

< 8 novembre 2008 > Tard pour Bar

Sommaire

En prenant l'ascenseur descendant, on rencontre

→ [Tard pour bar : après la 4e](#) (compléments du 24.11.08) → [Tard pour bar](#) (compléments du 13.11.08)

[Deux p'tites nouvelles \(émissions\)](#)

- Tard pour bar
- Pop corn

[Nouvelle d'une ancienne p'tite nouvelle](#)

- Géopolitis

[Nouvelles d'une grande ancienne](#)

- 24 heures chrono, saison 6

Tard pour bar : après la 4e <*24 novembre 2008*>

Déjà quatre semaines depuis la conception : le bébé ne se présente pas très bien, à se demander s'il arrivera à terme ! A tout le moins, *Tard pour bar* présente un bilan mitigé. Pour l'heure, ne tîrons pas sur l'ambulance, en espérant que l'exercice de la conduite du scooter dans les rues animées de la ville de Lausanne permettra d'en améliorer la trajectoire.

Un point très positif

Signalons un point en tous cas positif, la présence de certains invités. Dans la première, il y eut quelques magnifiques minutes avec d'Omar Purras et l'amorce de la découverte de son originalité. L'actrice Caroline Gasser a défendu avec clairvoyance son personnage dans *Quelques jours avant la nuit* de Simon Edelstein (06.11.08). Marielle Pinsard, avec beaucoup de verve sous sa chevelure, a su faire vivre les niveaux d'une exposition de Sylvie Fleury (13.11).



Sophie Hunger (photo TSR)

La plus belle des rencontres lors des quatre premières fut celle de Sophie Hunger, jeune chanteuse zurichoise, d'une intense sensibilité. Elle ne fut pas toujours bien aidée par Michel Zendali quand elle peinait à comprendre le sens de certaines questions. Elle a du chercher ses mots en français, avec suffisamment de prudence pour qu'ils reflètent le mieux possible sa pensée : presque un avantage que de ne pas répondre du tac-au-tac ! Un entretien sort souvent de l'ordinaire quand la réponse parfois s'éloigne de la question. (20.11)

Seule à son piano, elle accompagne sa merveilleuse voix qui semble faire une confidence à chaque téléspectateur. Dommage que l'on ne comprenne pas les paroles qui oscillent entre le patois de Zürich, celui de Berne et peut-être de quelques autres encore. Pourquoi pas une traduction sommaire, ou des intertitres : mais c'est là un problème qui se pose souvent quand le texte est important.

Témoin indésirable : où, demain, sur le petit écran ?

La présence solide et grave d'Hollman Morris, journaliste libre de Colombie, et du réalisateur José Luis Lozano, colombien d'origine installé à Genève, pour présenter le film *Témoin indésirable* fut aussi un moment de fort bonne télévision d'une dizaine de minutes. (13.11)



L'émission hebdomadaire d'Hollman Morris, « Contravia, » passe vers minuit sur une chaîne publique de Colombie. Cette fenêtre de diffusion coûte à son producteur mille cinq cents dollars pour une demi-heure – oui, là-bas, on doit acheter son espace de diffusion ! De tels frais augmentent le coût de production. Cette information a été recueillie durant l'entretien de « Tard pour bar »

Il est bon d'ailleurs que la télévision accorde bonne place à ses propres co-productions. On peut même se demander si les partenariats de la TSR avec le cinéma indépendant ne sont pas plus nombreux et peut-être plus efficaces grâce à une bonne souplesse de réaction que les soutiens de la Confédération. Mais ceci est une autre question.

Témoin indésirable qui vient d'obtenir le prix du public lors de la dixième édition du « Festival Filmar en America Latina » à Genève et en d'autres lieux décentralisés, actuellement sur les écrans, mérite d'être soutenu. On le trouvera certainement sur le petit écran dans quelques mois. Bien entendu, ce pourrait être dans une case dévolue au *Doc*, par exemple le lundi soir sur TSR 2. Mais comme le sujet aborde l'information qui manque dans un pays en guerre dont les autorités veulent oublier cette guerre, *Temps présent* pourrait bien être la case qui mettrait le mieux en valeur cette démarche à l'honneur d'un journaliste indépendant et de son équipe et du réalisateur qui a choisi de lui donner la parole.

Fyly

Tard pour bar < Compléments du 13.11.08 >

Tard pour bar, émission hebdomadaire, depuis deux semaines déjà remplace une émission bimensuelle, *Illico*, en disposant un peu du même budget. Une émission qui osait assez souvent faire appel à la créativité disparaît au profit de papotages appelés « talk show » (spectacle de parole). Ce n'est pas un gain culturel !

Ce regret exprimé, il ne faut pas pour autant chercher des poux à tout prix. Meilleur sera *Tard pour bar*, et plus léger sera le regret du changement ! Après deux numéros forcément expérimentaux, on pressent que la première partie consacrée à un thème sera plus intéressante, plus solide que la seconde faite de plusieurs sujets parfois survolés, dans un décor pour le moment sis à Lausanne.



Le plateau de « Tard pour bar » (photo TSR). Mais qui sont ces invités ? Des figurants pour une mise en scène ?

Un musée au bord du lac (jeudi 30 octobre 2008)

Premier sujet, avec les invités deux par deux strictement opposés sans pour autant conduire un débat désordonné : intéressant sujet qui concerne surtout les Lausannois et les Vaudois, l'emplacement en bord de lac à Ouchy d'un futur Musée cantonal des Beaux-Arts. D'emblée, une occasion ratée. Voici pourquoi : à peu près en même temps, un vaste débat s'ouvrait à la Chaux-de-Fonds autour des musées et de leur réunion sous une même direction. Genève annonçait aussi la prochaine construction d'un nouveau musée d'ethnographie. La présence, par exemple d'un Jacques Hainard, eut alors permis de parler de muséographie sous trois angles différents.

James Bond no 22 (jeudi 6 novembre 2008)

La sortie du no 22 de la franchise n'ayant pas été suffisamment bien préparée par la production, il devenait essentiel que l'émission de parole culturelle de la TSR s'y attarde ! Il serait important que les téléspectateurs sachent pourquoi la sortie en salle est largement accompagnée par la reprise sur petit écran de quelques anciens films de la série. Ainsi peut-on mettre en évidence les variations sur ce thème connu, disserter sur un mythe, s'intéresser à son « métier », assister à des bagarres filmées tonitruantes sans trop de gadgets. Il fallait bien cela ! Ce débat et la reprise de plusieurs films répondent-ils à un souhait disons persuasif des promoteurs du film le plus coûteux de la série qui est aussi le plus court ? Une partie de la discussion a porté sur le financement d'une telle opération, les ressources provenant aussi de la promotion de produits utilisés dans le film ou de la vente de l'image de certains personnages qui deviennent le support de produits totalement étrangers au film. *Tard pour bar* rivalise ainsi avec *TTC* ; et ce furent là de précieuses et trop rares informations.

Maintenant, reste à savoir s'il est vraiment essentiel de se pencher sur ce qui est en train d'être un large succès, important certes pour remplir aussi les caisses des exploitants qui retrouvent ainsi un

bol d'air pour programmer aussi du cinéma d'auteur qui ne conquiert pas forcément de larges foules. Il était donc de fort bonne venue qu'un des sujets de la seconde partie soit consacré à un film qui peine à trouver son public, « Quelques jours avant la nuit » de Simon Edelstein, en une conversation fort intéressante avec son actrice, Caroline Gasser qui joue le rôle d'Anne.



*Caroline Gasser dans « Quelques jours avant la nuit » de Simon Edelstein
(Mont-Blanc Distribution)*

Dans *Le temps*, *Quantum of solace* a été fusillé avec brio, par exemple pour expédier l'interprétation de Daniel Craig d'un définitif « même Darius Rochebin eut été plus crédible que (...) ce prolo qui saigne et s'ébroue comme un caniche pour retrouver ses esprits après chaque bagarre ». Présent au bar, Thierry Jobin a été banalement gentil avec « Quantum » d'une courte phrase et de quelques sourires ensuite devant les appréciations d'un directeur d'école, Pierre Keller, faisant autant sa promotion personnelle que celle de son établissement à partir du premier « Mesrine ».

La présence d'Omar Porras fut un moment de bonheur dans la première de *Tard pour bar*. Et la deuxième apporta la preuve que trois sujets consacrés à un même art, en l'occurrence le cinéma, était une solution possible.



Omar Porras, « sorcier de la scène », sera présent aussi le 1 décembre 2008 sur TSR 2 à 21 :55 dans un document de Coco Cozma Miruna et David Rihs (photo TSR)

Se prononcer au hasard sur un sujet peut-être peu fréquenté.

Est-ce vraiment une bonne idée que de demander au hasard d'imposer à un invité un sujet sur lequel il ne connaît éventuellement pas grand chose ou rien ?

Keller en critique de cinéma ? Un peu court. Dans une semaine, ce sera le tour de Marielle Pinsard, qui n'est tout de même pas encore entrée dans le clan de notables. Peut-être une bonne surprise !

Fyly

Et d'abord une devinette ?

Où a-t-on pu lire, voir, entendre cet étonnant "hommage" à Barak Obama

Obama devra être le gardien du système ultralibéral américain. Qu'importe la couleur du pelage du chien. Il reste un chien.

Pas de réponse avant **V O T R E** réponse !

Deux p'tites nouvelles (émissions)

Elles sont deux à être apparues, nouvelles, sur le petit écran de la TSR, «Tard pour Bar» (TSR 1, chaque jeudi soir aux environs de 23.00) et «Pop corn» (samedi matin vers 11h00 avec reprise le lundi vers 12h00 – TSR 2). La première succède à «Illico» alors que la seconde, mensuelle, s'ouvre à un partenariat avec «La lanterne magique».

Tard pour bar

Le fait que les deux premières de « Tard pour barre » aient la même structure laisse penser qu'elle a donné satisfaction avant sa mise à l'antenne. Il s'agit d'un « spectacle de parole » (un talk-show) qui remplace une émission, « Illico » qui faisait part belle, avec des résultats inégaux, à la créativité des auteurs appelés à traiter des sujets souvent inattendus. Avec un budget pour une émission bimensuelle, on fait désormais une heure d'émission chaque semaine : c'est plus avec autant ! Michel Zendali anime l'émission avec un jeune homme qui doit surprendre par ses interventions et une dame qui passe des disques pour créer un tapis sonore. La moitié de l'émission est consacrée à un thème si possible controversé, ressortant de la « people-culture » (le projet de musée au bord de l'eau à Ouchy ou ce dont personne ne sait rien, le James Bond numéro 22).



Pour porter une émission, il faut une équipe et de la technique: de gauche à droite, un caméraman et sa caméra, Michel Zendali, Heikki rekallio, réalisateur et Laurence Mermoud, productrice: à la fin, l'émission pour une grande partie du public, c'est celle de Zendali
(photo TSR)

C'est assez bien conduit. Les débuts furent très lausannois, décentralisation oblige ! La seconde moitié faite de bric et de broc virevolte dans plusieurs directions, jouant sur un appel téléphonique resté sans réponse (au bout du fil, un fax !!), un sujet imposé tiré au hasard dont doit ensuite parler quelqu'un qui n'est pas spécialiste du genre. La première partie mériterait d'être programmée en premier rideau sur TSR1 et la seconde devrait être repoussée sur TSR 3 au milieu de la nuit !

On pourrait par exemple remplacer le plateau sonore par des SMS choisis en direct que les invités n'auraient pas le temps de lire et suggérer au barman d'aller voir ailleurs.

Pop corn

Née à Neuchâtel il y a une dizaine d'années, la « Lanterne magique » est devenue une petite PME active sur le plan international. Bel exemple d'une belle idée qui prend le large. Il était tout de même temps que la TSR s'intéresse d'un peu plus près que par des « deux minutes » placés ici et là à cette remarquable expérience d'éducation des enfants aux médias par le plaisir, par la peur, par l'émotion, par le rire ; par la beauté ! C'est enfin chose faite, oh bien sûr, avec une prudence toute helvétique, pour le moment une fois par mois, le samedi matin avec reprise le lundi vers midi sur TSR2.



L'équipe des présentateurs de «Pop corn», des prénoms de gauche à droite, Yannick, Fredéric, Khany et Coralie, agitant quatre boîtes pour pellicule, un clap et une bobine, photo mise en scène avec deux bras porteurs supplémentaires derrière Coralie (Photo TSR)

Mais allez savoir qui fait quoi ? Disons que la structure de l'émission vient des séances de la lanterne en salles. Les animateurs, deux adultes et deux pré-adolescents issus de la télé (hommage à Coralie qui par sa décontraction bat les professionnels qui sont pourtant assez charmants derrière l'écran blanc qui les enferme devant un écran noir, décor simple et peu coûteux).

Attention à ne pas trop charger la cafetière en trente minutes, en voulant présenter tous les intervenants pour une projection . Dans des temps très lointains, une certaine forme de télévision scolaire offrait en une heure un programme qui tenait sur un trimestre de scolarité réelle.

Attention à intégrer comme un élément essentiel les extraits qui risquent parfois de tomber sans liens avec la construction de l'émission, tout en sachant que, dans un but éducatif, quelques dizaines de secondes à peine sont utilisables sans avoir besoin de payer des droits énormes.

A priori, « sympa », y compris dans le copinage informatif (exploitants, distributeurs, journalistes). En rodage ; pourrait devenir un bon exemple d'éducation aux images et aux sons dans un public d'enfants et des pré-adolescents. Mais toucher en même temps les jeunes de cinq à dix-sept ans tient des travaux d'un Hercule utopique.

Nouvelle d'une ancienne p'tite nouvelle Géopolitis

«Nouvelle»: oui, par sa programmation, mais rien de plus. « Géopolitis » de et présenté par Xavier Colin était décliné sous ses différents aspects depuis avril 2008 uniquement sur le web. L'expérience a été jugée suffisamment intéressante, à juste titre, pour mériter sa promotion en ligue B, autrement dit son passage sur le canal de TSR 2. C'est l'unique nouveauté ! Avec peut-être une meilleure mise en valeur chaque semaine par « L'hebdo » de sa propre contribution. La « nouveauté » est tout de même intéressante. Elle permet de toucher un plus vaste public.



La régie de « Géopolitis » et à travers les vitres le studio virtuellement bleu (photo TSR)

Nouvelles d'une grande ancienne 24 heures chrono

Nouvelle, oui, par la sixième saison, largement répandue hors antenne, qui circule sur internet. La boutique TV l'offre déjà au public moyennant finances. Mais ce public devra bien aller chercher ailleurs un récent bouquin de Bertrand Duboux qui paraît-il pédale à grande vitesse pour régler ses comptes en boxeur !



Le président Palmer (Dennis Haysbert) dans la deuxième saison de «24 heures chrono»: la fiction a largement précédé la réalité! A se demander d'ailleurs si la fiction n'a pas, même modestement, aidé à tracer le chemin vers la réalité (photo TSR)

Décision personnelle : je préfère suivre régulièrement la nouvelle saison par tranches dominicales de deux épisodes même s'il faut s'en aller dormir après minuit ! C'est reparti en force, à la cellule anti-terroriste, au gouvernement, autour de Jack Bauer. En deux heures, celui-ci échappe deux fois à une mort qui devait être douloureuse et brutale. Mais là, le suspens ne fonctionne plus. Imagine-t-on les auteurs de la série faisant disparaître le co-producteur-acteur à dix heures du mat ? Ce serait la surprise des surprises ! Et où Jack trouve-t-il le temps de se raser avant d'être enchaîné à un grillage.

Heureusement, le suspens fonctionne bien autour des autres personnages, d'autant plus que le vrai méchant des deux premières heures apparaît quand Jack qui se lance à la poursuite d'un premier vrai méchant découvre que celui-ci est un faux vrai donc un vrai gentil.

Fyly